

Si le bleu m'était conté

Bientôt, la couleur bleue s'offrira aux yeux des visiteuses et visiteurs de la 2^e édition du **Salon ART NORMANDIE** à Honfleur.

C'est la couleur attribuée à la voyelle «O» par le jeune poète Arthur Rimbaud (1854-1891). (1) Celle encore dont Goethe (1749-1832), dans son «Traité des couleurs», précisait qu'elle *«fait à l'œil une impression étrange et presque informulable»*. (2)

Une couleur ? Le pluriel conviendrait mieux, tant sa famille est nombreuse et certains de ses membres plus illustres que d'autres. À l'instar des artistes du Salon inspiré.e.s par elle, nombre de peintres, sculpteurs, poètes... ont contribué au cours des siècles à enrichir son histoire, à l'interpréter, à dévoiler ses multiples nuances et ses effets entre elles et parmi ses «sœurs», toutes aussi innombrables et inspirantes. Si le bleu est devenu une planète célèbre dans nos contrées – une incontestable «star» selon l'historien français des couleurs Michel Pastoureau (3a) –, longtemps il n'exista pas. *«Dans l'antiquité, il n'est même pas considéré comme une couleur (...). À l'exception de l'Égypte pharaonique, où il est censé porter bonheur dans l'au-delà, (...), [le bleu] est l'objet d'un véritable désintérêt (...). À Rome, c'est la couleur des barbares, de l'étranger (...). De nombreux témoignages l'affirment : avoir les yeux bleus pour une femme, c'est un signe de mauvaise vie. Pour les hommes une marque de ridicule. (3b)»* Car voilà, *«nos ancêtres avaient d'autres conceptions et d'autres visions des couleurs que les nôtres. Ce n'est pas notre appareil sensoriel qui a changé, mais notre perception de la réalité, qui met en jeu nos connaissances, notre vocabulaire, notre imagination, et même nos sentiments, toutes choses qui ont évolué au fil du temps»*. (3c)

C'est pourquoi, dans la longue durée, l'histoire de la couleur bleue est celle d'un complet renversement des valeurs au sein du monde occidental. Ainsi, *«les XII^e et XIII^e siècles vont réhabiliter le bleu. (...) Le Dieu des chrétiens devient en effet un dieu de lumière. Et la lumière devient... bleue. Pour la première fois en Occident, on peint les ciels en bleu – auparavant, ils étaient noirs, rouges, blancs ou dorés. Plus encore, on est alors en pleine expansion du culte marial. Or la Vierge habite le ciel... Dans les images, à partir du XII^e siècle, on la revêt donc d'un manteau ou d'une robe bleus. La Vierge devient le principal agent de promotion du bleu»*. (3d).

Et ce renversement va aller en s'amplifiant sur bien des plans, en particulier politique, religieux, social et artistique. *«Depuis que l'on dispose d'enquête d'opinion, depuis 1890 environ, le bleu est en effet placé au premier rang partout en Occident, en France comme en Sicile, aux États-Unis comme en Nouvelle-Zélande, par les hommes comme par les femmes, quel que soit leur milieu social et professionnel. C'est toute la civilisation occidentale qui donne la primauté au bleu (...). (3e)»* Jusqu'à devenir aujourd'hui *«une couleur consensuelle, pour les personnes physiques comme pour les personnes morales : les organismes internationaux, l'ONU, l'Unesco, le Conseil de l'Europe, l'Union européenne, tous ont choisi un emblème bleu.»* (3f).

Sur le plan artistique, le bleu évoqué ici à tout d'un ciel parsemé d'une multitude de bleus, un ciel de jour comme de nuit en quelque sorte, du lever du jour à celui de la nuit,

avec des mots ou expressions en rapport. Autant de songes que de voyages dans et hors du temps, dans et hors du visible, ouvrant l'espace et exprimant la diversité de ce que «bleu et bleus», pour le dire ainsi, donnent à voir à la fois naturellement et sous l'effet des combinaisons nées de l'inspiration des artistes qui s'en emparent. À l'instar du travail associé à cette couleur, issu de l'art en chemin, présenté à la 2^e édition du **Salon ART NORMANDIE** et des œuvres qui accompagnent cette publication, le résultat prend alors des formes d'expression diverses, de la figuration à l'abstraction, voire des entre-deux indéfinissables, jusqu'à la création de «son» propre bleu (pensons au bleu célèbre de l'artiste français Yves Klein, 1928-1962).

En même temps, au-delà de l'histoire de l'art, cette vogue durable du bleu indissociable de « *notre perception de la réalité* » (3e) évoluant avec le temps – et pas seulement parce que la fabrication des colorants et pigments a elle-même évolué (3b et 4) – éclaire notre planète ... bleue, celle qui réclame toute notre attention aujourd'hui. Une autre façon peut-être de la raconter, avec une multitude d'éclats bleus projetés autour d'elle (et de nous) sur ce qu'il nous reste encore d'elle (et de nous) – un conte des mille et un bleus en quelque sorte, avec leur mille et une émotions que tant d'êtres humains ont à cœur de garder longtemps, encore et encore, pour que les autres vivent à leur tour.

Voici donc ces éclats bleus, liste non exhaustive bien sûr, parfois rapprochés de termes voisins, pour la « joliesse » du mot ou d'une image, en se souvenant cependant que « *le nom d'une grande partie des "couleurs" (...) ne correspond plus aujourd'hui à la formule des pigments d'origine, qu'il s'agisse de matériaux naturels ou artificiels* » (4): bleu de lapis-lazuli, azur d'acre, fin d'azur, pierre d'azur, lapis de Perse, lapis d'Arménie, ultramarin, azurite, azur de roche, bleu d'Allemagne, bleu de montagne, bleu d'Espagne, bleu de Hongrie, bleu de Raguse, bleu de Lombardie, bleu de Santo Domingo, cendre bleue, bleu de Brême, bleu égyptien, bleu pompéien, couperose bleue, bleu de chaux, bleu de phtalocyanine, arséniate basique de cuivre, bleu céleste, smalt, émail, bleu de Bohême, ceruleum, bleu de colbalt, bleu de Prusse, bleu d'acier, bleu chinois, bleu de Paris, aérinite, bleu des Pyrénées, vivianite, bleu de Manganèse, bleu de Wolfram, bleu à l'Indigotine, indigo, bleu des Indes, bleu de Tournesol, bleu de Phtalocyanine, bleu monastrial, cyan, bleu d'indanthrone, veneda...

(1) Pour rappel : « **A** noir, **E** blanc, **I** rouge, **U** vert, **O** bleu : Voyelles / Je dirai quelque jour, vos naissances latentes (...) / **O**, Suprême Clairon plein des trideurs étranges, / Silences traversés des Mondes et des Anges: / – **O** l'Oméga, rayon violet de Ses yeux ! »

Claude-Edmonde Magny, «Arthur Rimbaud», Seghers, p.108, 1967.

(2) Citation dans sa version complète : « *Cette couleur fait à l'œil une impression étrange et presque informulable. En tant que couleur, elle est énergie ; mais elle se trouve du côté négatif, et dans sa pureté la plus grande, elle est en quelque sorte un néant attirant. Il y a dans ce spectacle quelque chose de contradictoire entre l'excitation et le repos...* ». Johann Wolfgang Von Goethe, «Traité des couleurs», Triades, 1973, 2022.

(3) Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, «Le petit livre des couleurs», Éditions du Panama, 2005. 3a/p.12 | 3b/pp.16-17 | 3c/p.15 | 3d/pp.18-19 | 3e/p.16. Michel

Pastoureau ajoutant (toujours p.16): « ... ce qui est différent dans les autres cultures : les Japonais, par exemple, plébiscitent le noir.» | 3f/p.25

(4) Ségolène Bergeon Langle, Pierre Curie, «Peinture et dessin», Vocabulaire typologique et technique, volume 2, Éditions du patrimoine, 2009, pp. 894-919 (pigments).

«Si le bleu m'était conté». La couleur bleue est l'invitée d'honneur de la 2e édition du **Salon ART NORMANDIE, du **samedi 3** au **mercredi 7** septembre 2022, dans les deux bâtiments des *Greniers à Sel* à Honfleur. Vernissage, samedi 3 septembre de 16h à 20h.**

L'art en chemin à la une : www.artnormandie.fr

Texte à retrouver sur la page Facebook de Michel Barrer Art Normandie avec un choix d'œuvres parmi celles déjà publiées sur la page depuis sa création (18 avril 2019).